

R/TP 56p

# NOTICE NÉCROLOGIQUE

EXTRAITE DE

L'ANNUAIRE DE L'ASSOCIATION AMICALE

DES

ANCIENS ÉLÈVES DU LYCÉE CHARLEMAGNE



# Albert LÉVY



1844-1907



Bibliothèque Maison de l'Orient



072830

PARIS

ÉTABLISSEMENTS D'IMPRIMERIE

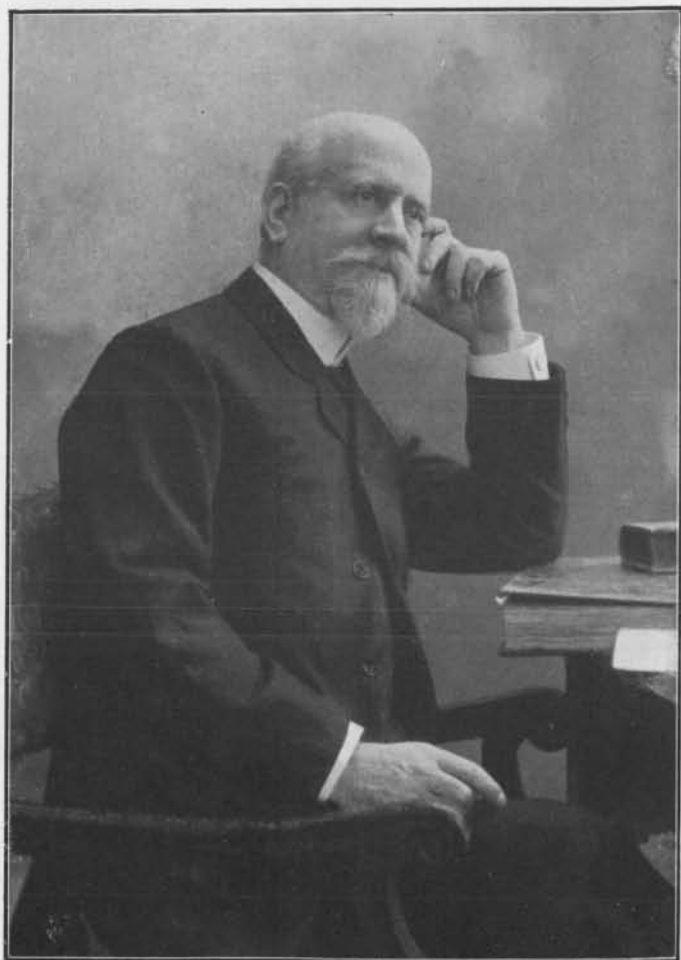
LÉON ÉCHÉGUT, DIRECTEUR-GÉRANT

2, PLACE DU CAIRE, 2

1908

Respectfully  
homage

A. Schmitt



ALBERT LÉVY



# Albert LÉVY

---

Albert LÉVY, directeur du service chimique à l'Observatoire de Montsouris, professeur à l'École municipale de physique et de chimie, officier de la Légion d'honneur, est mort le 28 décembre dernier, après une douloureuse maladie qui l'a terrassé en quelques semaines. Il appartenait à notre Association depuis son origine, et nous l'avons toujours compté parmi nos collaborateurs assidus et actifs. Tous ceux de nos camarades qui ont eu l'occasion de le connaître ont certainement gardé le souvenir de cette physionomie si vivante et si sympathique : causeur extrêmement brillant et spirituel, d'une grande affabilité qui n'avait jamais rien de banal et sous laquelle on sentait la chaleur, la tendresse du cœur, nature ouverte et droite qui se livrait tout entière, il se faisait universellement apprécier et aimer.

Né à Paris en 1844, Albert LÉVY, après de fortes études à notre lycée, fut reçu à l'École Polytechnique, à laquelle il a consacré, il y a une quinzaine d'années, un ouvrage, *L'Argot de l'X*, bien connu dans le monde de l'école ; il passa ensuite à l'École des Mines, qu'il abandonna pour entrer en 1866 à l'Observatoire de Paris sur les conseils

de Le Verrier, directeur de cet établissement. Il y remplit, avec le titre d'astronome adjoint, les fonctions de secrétaire; il n'avait alors que 22 ans. Quelques années plus tard, il quitta l'Observatoire et entra en 1873 en qualité de physicien à l'Observatoire de Montsouris qui, fondé par Ch. Sainte-Claire-Deville principalement pour les études météorologiques, passait à cette époque sous la direction de Marié-Davy. Il y poursuivit toute sa carrière, sa situation lui permettant de se livrer à des recherches scientifiques très variées, en même temps qu'elle l'amenait à s'occuper des principales questions d'hygiène et de salubrité publiques. En effet, à la retraite de Marié-Davy en 1887, l'Observatoire de Montsouris étant devenu un établissement municipal, il fut placé à la tête du service chimique qui, complété par un service de bactériologie, avait pour objet essentiel la surveillance de l'eau potable fournie à la population parisienne, ainsi que l'étude de l'atmosphère de la capitale.

Dans les recherches auxquelles il se consacra — après différentes études sur la végétation — sur la composition chimique de l'eau, Albert LÉVY découvrit deux procédés, qui sont aujourd'hui classiques, l'un pour le dosage de l'oxygène, l'autre (connu sous le nom de *procédé Albert Lévy*) pour le dosage des matières organiques dans l'eau; il perfectionna en même temps, avec beaucoup de précision et de méthode, les autres procédés employés pour l'analyse des eaux. Par ses études sur l'air, il coordonna les méthodes existantes, les rendit pratiques, et mit au point de telle sorte les procédés d'analyse que l'on pût se rendre compte de l'état de salubrité d'une atmosphère. Il appliqua les résultats de ses recherches à l'étude des atmosphères

confinées et procéda notamment à des analyses de l'air des salles de classe, des théâtres, des chantiers souterrains et du Métropolitain, des ateliers, des fabriques et des usines : on voit l'intérêt que présentaient ces expériences, en particulier au point de vue de l'hygiène des travailleurs. Dans cet ordre d'études il a inventé, avec un de ses collaborateurs, M. Pécou, un appareil très ingénieux qui permet de déceler la présence de l'oxyde de carbone dans l'air, et un autre pour le dosage de l'acide carbonique, utilisé par les inspecteurs du travail. Les résultats de ses travaux ont été consignés dans de nombreux mémoires de l'*Annuaire de l'Observatoire de Montsouris*, publication régulière qu'il rédigeait en partie, et des communications à l'Académie des Sciences.

Savant d'un très grand mérite, mais modeste et désintéressé, il s'effaçait le plus possible lui-même pour mettre en lumière ses collaborateurs, les associer à ses succès et faciliter leur avancement. Et surtout il voulait que l'honneur qui pouvait résulter de ses travaux retombât, non sur sa personne, mais sur l'Observatoire de Montsouris, dont la réputation et l'avenir lui tenaient particulièrement à cœur. De là les efforts constants qu'il fit pour accroître l'importance de cet établissement, le mettre en état de rendre de plus en plus de services et de répondre à des besoins nouveaux créés par le progrès des questions d'hygiène publique.

Nommé professeur de mathématiques à l'École de physique et de chimie dès la fondation de cet établissement en 1882, il a rempli ces fonctions pendant 25 ans avec une conscience et une compétence toujours égales à elles-mêmes. L'intérêt particulier que, toute sa vie, lui inspira-

rent les jeunes gens, le don qu'il avait de ne pouvoir s'occuper d'une chose sans se dépenser, se donner tout entier, son esprit clair, précis, méthodique, sa facilité d'élocution et son talent d'exposition, toutes ces qualités qu'il possédait sont précisément celles qui, réunies, font du professorat une vocation. Aussi, parmi les objets divers auxquels il appliquait une activité naturellement ardente, ses cours occupaient-ils, cependant, une place un peu à part. Comme il arrive toujours, ses aptitudes mêmes lui donnaient le sentiment de la difficulté de la tâche et ne lui permettaient pas de se satisfaire jamais complètement ; l'enseignement lui apparaissait d'ailleurs comme quelque chose de trop vivant pour pouvoir — même s'agissant des mathématiques — être fixé dans des formules définitives : jusqu'au dernier jour il a préparé, retravaillé ses leçons. Il voyait dans les sciences mathématiques, à côté d'un objet d'études, une discipline de l'esprit, un moyen de former l'intelligence des jeunes gens, de développer en eux certaines qualités essentielles, la précision, la méthode, le besoin du raisonnement rigoureux. Par la passion qu'il apportait lui-même à sa tâche et le dévouement qu'il témoignait à ses élèves s'établissait entre maître et élèves ce contact intime qui est la condition d'un enseignement fécond.

On retrouve ses dons pédagogiques et son amour pour la jeunesse dans la plupart des ouvrages que, en dehors de ses travaux scientifiques personnels, il a publiés et parmi lesquels je citerai : *Le Pays des Etoiles*, *La Légende des mois*, *Nos vraies Conquêtes*, *Les Nouveautés de la Science*, *Curiosités scientifiques*, *Causeries*, etc..., etc... Il a, dans ces livres, inauguré ce genre de publications, qui depuis ont fait fortune, et qui se proposent de mettre les méthodes et les

résultats de la science à la portée de la jeunesse et du public intelligent, sans rien sacrifier de l'exactitude scientifique, mais en rendant la science vivante, attrayante par la façon de présenter les faits, de rattacher les découvertes récentes à leurs origines au moyen d'un historique des problèmes scientifiques, d'illustrer ces découvertes par l'exposé de leurs applications pratiques les plus importantes, etc... A des écrits de cette nature qui, pour atteindre leur but, doivent unir à une solide érudition — on trouve, par exemple, dans *Le Pays des Etoiles*, qui est un véritable traité d'astronomie populaire, une histoire résumée de l'astronomie depuis la plus haute antiquité — et à une instruction très générale des qualités particulières d'esprit et de forme, il était admirablement préparé par l'étendue de ses connaissances, son goût de la clarté et de l'intelligibilité qui était une des marques essentielles de son esprit, un style concis, coloré et original, rendant d'une façon saisissante la pensée. On observe dans tous ces livres le souci d'instruire toujours en intéressant et d'éveiller chez le lecteur, surtout chez l'enfant, la curiosité de l'esprit, le désir d'apprendre. — Dans un genre un peu différent, il a publié une nouvelle édition, mise au courant des progrès de la science, du *Cours élémentaire d'astronomie* de Delaunay, qui est un modèle d'exposition claire et méthodique, et une *Histoire de l'air*, qui se rattache directement aux études de son laboratoire.

Mathématiques pures, astronomie, physique, chimie, botanique et agronomie, histoire des sciences, on demeure surpris de la variété des objets auxquels il a appliqué son intelligence, non point en curieux et en amateur, mais pour faire dans chacun de ces domaines des études appro-





fondies et des recherches intéressantes. Il y réussissait grâce à un esprit extrêmement vif, lucide et compréhensif, ouvert à toutes les questions, et à une activité inlassable.

Dans toutes les commissions ou comités dont il faisait partie, soit pour les affaires administratives, soit pour la gestion d'œuvres privées, il s'était acquis une autorité incontestée. On était séduit par le charme très grand de sa personne et de son esprit, la netteté de ses vues, la précision et l'élégance remarquables de sa parole, sa simplicité naturelle, le tact et la finesse avec lesquels il intervenait dans les discussions ; ses collègues admiraient l'intérêt ardent qu'il apportait à tout ce dont il s'occupait, la dignité et l'indépendance de son caractère qui le poussaient à défendre jusqu'au bout ce qu'il considérait comme juste ou utile, incapable d'un calcul intéressé et étranger à toute compromission. D'où l'estime et le respect qui s'attachaient de toutes parts à sa personne, en même temps que l'attrait si particulier qu'il exerçait,

Je ne pourrais, sans entrer dans un domaine trop intime, dire ici autrement que d'un mot tout ce qu'il prodiguait, à ceux qu'il aimait, de tendresse, de bonté agissante, de soins affectueux et éclairés. Mais il n'est pas possible de parler de lui sans rappeler — avec la discrétion qu'il eût souhaitée lui-même — ses qualités exceptionnelles de cœur. Il avait ce don si rare de se préoccuper des intérêts des autres comme s'il se fût agi des siens propres ; aussi, quand l'occasion s'offrait de rendre un service — et il multipliait ces occasions — savait-il payer de sa personne ; il ne s'épargnait aucune démarche, aucune peine, ne voyant que le but à atteindre. Tous ceux auxquels il s'intéressait tenaient vraiment une place dans sa vie ; il ne se contentait pas de

leur être utile au moment opportun et avec une extrême délicatesse, il les suivait, prenait sa part de leurs soucis et de leurs peines, comme de leurs joies; et l'on sentait si bien cette sollicitude continue que, tout naturellement, on revenait vers lui chaque fois que dans une circonstance difficile on éprouvait le besoin d'être conseillé ou aidé. L'action des hommes qui unissent aux qualités du cœur celles d'une haute intelligence ne se limite pas aux services qu'ils rendent : elle est aussi dans l'influence personnelle qu'ils exercent par le rayonnement de ces qualités, notamment dans la force morale que l'on gagne à leur contact, et dans la vertu de leur exemple.

En voyant le nombre de ceux auxquels s'étendait son affection toujours en éveil, le dévouement avec lequel il se consacrait à différentes œuvres d'instruction et de philanthropie, et ce que représentait pour lui de préoccupations le désir de rendre un service, en particulier de venir en aide à tous ces étudiants sans ressources qui s'adressaient à lui, on se demandait avec étonnement comment il parvenait, au milieu de ses occupations scientifiques et professionnelles et de sa vie intime, à donner aux autres une part si grande de son temps, de sa pensée et de ses forces. Mais ceux qui le connaissaient davantage observaient en lui une sensibilité si vibrante, une telle puissance d'affection, qu'ils découvraient la source de tant d'activité dépensée pour le bien.

J'ai dit combien, en particulier, il s'intéressait aux jeunes gens; il avait lui-même conservé toute la vivacité des sentiments de la jeunesse, l'élan, l'enthousiasme, et la foi robuste de ceux qui, en dépit des déillusions de la vie, croient — ou veulent croire — toujours au bien. Lui qui

ne transigeait pas avec sa conscience et dont tous les actes étaient inspirés par des mobiles d'un ordre élevé, il jugeait la conduite des autres avec une indulgence excessive, toujours prêt à excuser leurs faiblesses ; épris de science, d'idéalisme et de sentiments généreux, il vivait au-dessus de tout ce que suscitent d'actions et de sentiments d'un autre ordre l'égoïsme, l'ambition et le conflit des intérêts.

Il est mort en pleine activité, brusquement enlevé à une affection qui a illuminé les dernières années de sa vie, laissant dans le cœur de tous un souvenir très vivant et très pur, qu'aucune ombre ne ternit. Devant une vie si bien remplie ses amis osent à peine exprimer un regret, celui de penser qu'ils l'eussent conservé peut-être quelques années de plus, s'il s'était donné à tout ce qui sollicitait son dévouement avec un cœur moins ardent et un oubli moins complet de lui-même.

A. SCHMOLL.

